20B054
+15/10/2000
E120/13b1

Antoine PRIGENT

Salésien de Don Bosco, prêtre

(7 novembre 1906 - 15 octobre 2000)

Biographie

Antoine Prigent est né le 7 novembre 1906, à Landéda (Finistère). La maison familiale se trouvait rue de la mairie. Antoine a eu de nombreux frères et sœurs. Le papa est couturier et travaille pour des particuliers et pour la marine.

Après ses années de primaire, à l'école publique de Landéda, il est allé pendant un an au Petit Séminaire de Beauvais (1921-1922). Il entre à l'école des Salésiens de Melles les Tournai en 1922. Après trois ans, il est admis au noviciat des Salésiens. Il le fait au Château d'Aix, dans la Loire, en 1925-1926. Il vient alors à Caen pendant trois ans en attendant son service militaire qu'il accomplit au 118e Régiment d'infanterie, à Quimper. Libéré en octobre 1927, il est nommé à Caen ; il y reste deux années 1927-1929. Il se rend à Montpellier pour ses études de philosophie de 1929-1931. Du Midi, il repasse au Nord, de nouveau à Melles pour son stage pratique d'éducateur. Cela en 1931-1933. Après ces deux années, il se rend à Lyon Fontanières pour ses études de théologie. Il est ordonné prêtre à Valence le 19 décembre 1936. De juin à septembre cette année là, il est près du Provincial, rue des Maronniers, comme secrétaire. Pendant ses années de théologie et les vacances de ces années, il se familiarise avec le travail en paroisse et au patronage, à Lyon, à la Croix Rousse, au PSP à Paris et à Romans.

Après son ordination, le Père Prigent est nommé à la Paroisse Saint Jean Bosco à Romans. Mais les temps sont troublés, et en 1939, c'est là que lui parvient l'ordre de la mobilisation : 3 septembre, il part pour Belley ; il est versé au 11e Régiment des Zouaves, qualification originale dont il est assez fier et qui lui vaudra des taquineries qui l'honoraient. A l'Etat major de la 27e division nord-africaine, il est secrétaire, puis aumônier du 11e Zouaves et enfin aumônier divisionnaire adjoint.

Ces distinctions ne mettent pas les combattants à l'abri. En 1939 et 1940, le Père Prigent, avec son régiment, fait la campagne de Lorraine et la campagne des Flandres. Lors d'un engagement contre l'ennemi, il est blessé au pied. L'armée réunit des personnalités : le Père Prigent comptait parmi ses relations Alain Poher, ancien Président du Sénat et le Père Jésuite Jacques Guillet.

Il est à Dunkerque en 1940 et il est évacué vers l'Angleterre. Il embarque à Malo-les-Bains pour Douvres, fin mai ; il se souviendra toujours du bon accueil reçu en Angleterre. Après quelques jours de repos, il reprend le bateau de Plymouth à Brest. Son unité, assez désorganisée, va errer quelques temps vers Rennes, Caen, Lisieux rencontrant des groupes allemands d'occupants. Cantonné à Montreuil sur l'Ille, le Père Prigent tente de partir. Une sentinelle allemande regarde avec curiosité ce "militaire" qui lui lance un retentissant "Kenavo" L'allemand répond "Raus" Renvoyé malproprement, le Père Prigent néglige de retourner… C'était le 18 juin 1940, de ce fait, mémorable à plus d'un titre ! Fin de l'épopée de notre zouave !

De Montreuil, à quelques kilomètres de Rennes, le Père Prigent se rend au Patro des Cadets de Bretagne, rue d'Antrain. De là, il gagne la zone libre et enfin Lyon. Des confrères y étaient réunis pour la retraite spirituelle ; à la fin de la retraite le Père Prigent est nommé à Romans qu'il avait quitté en 1939.

Après une année, il est à Bon Accueil à Toulon, comme enseignant, mais en 1942, en septembre, la Marine Nationale réquisitionne l'école après l'invasion de la "Zone Libre" par les allemands.

Nommé à la Navarre, à la Crau, il assure pendant six ans la tâche de curé de Sauvebonne de 1942 à 1948.

Le Père Prigent retrouve Romans, il va y rester 18 ans (1948-1966). Vicaire à la Paroisse Don Bosco, il est chargé de la desserte de Balmes, ainsi que de la paroisse de Granges-les-Beaumont. En septembre 1966, c'est la paroisse Saint Aubin, à Toulouse qui l'accueille pour le ministère paroissial ; il y restera jusqu'en 1978, date à laquelle les Salésiens quittent cette paroisse. Pendant ces années le Père Prigent a représenté le Recteur Majeur pour l'inauguration d'un Collège salésien à Andorre. A partir de 1978, c'est la paroisse N.D. du Bon Secours à Lyon qui bénéficie de ses services pastoraux.

Il faut mentionner encore, même brièvement deux particularités connues du Père Prigent : celle de ses décorations et celle de ses dessins.

Le Père Prigent est sans doute le plus décoré de notre Province : L'ordre national du mérite, la Croix de Guerre, la médaille des blessés, la médaille de Dunkerque, la médaille de Gombloux en Belgique etc…

Aux fêtes nationales, nous avions, pour notre plaisir, droit à la parade de notre "héros" médaillé.

Le Père aimait le dessin de tout temps. Il avait pris des cours, il avait enseigné le dessin, il aimait dessiner. Il a réalisé de nombreuses copies de sujets très divers, des portraits, des animaux, des monuments. Ce don, entretenu et développé, lui valait pas mal de visites des élèves de l'école de Coat et aussi des gens de l'extérieur. Les visiteurs, ravis, emportaient souvent un beau dessin en souvenir.

Le Père Prigent avait une foi profonde, confiante. Plusieurs fois nous faisions allusion à notre fin. Il n'avait aucune inquiétude et parlait sereinement de l'au-delà. N'empêche que cette longue hospitalisation finale, depuis le 25 juin, a été une rude épreuve, mais il ne se plaignait pas, il ne souffrait pas physiquement. Il restait courageux, calme et serein.

Le Père Prigent est décédé le dimanche 15 octobre 2000, à 8 h 30 à l'hôpital de Guingamp à l'âge de 93 ans.

TÉMOIGNAGE - HOMÉLIE DU PÈRE JOB INISAN - PROVINCIAL

Textes bibliques

- 1P, 3, 8
- Jn 12, 24-28

Au terme d'une longue vie, le Père Antoine Prigent vient de nous quitter ce dimanche 15 octobre au matin. Il allait avoir 94 ans et fêter l'an prochain ses 75 ans de vie religieuse. Notre tristesse est grande comme à chaque fois qu'un confrère nous quitte, mais elle est comme apaisée par la sérénité dont il a fait preuve pendant ces années de vieillesse. Ces derniers temps les ennuis de santé ne lui ont pas été épargnés, mais au milieu de tout cela, il gardait une paix profonde qui se manifestait dans un certain optimisme. Cela reflétait bien le caractère enjoué qu'il a eu toute sa vie. L'espérance qui l'a fait vivre a rendu sa vieillesse heureuse.

C'était pour moi un homme très affable, très doux, très joyeux, très proche des gens. Il aimait raconter ses nombreux souvenirs de guerre et évoquer les médailles et citations qu'il avait récoltées. Il aimait aussi raconter comment, un jour, il avait dû remplacer le Recteur Majeur des Salésiens dans une cérémonie très officielle en principauté d'Andorre. Et il s'en était bien tiré.

Il était aussi très serviable. Ceux qui l'ont connu quand il était en activité disent de lui qu'il était toujours prêt à célébrer le service paroissial qui se présentait. C'était un prêtre accueillant et prévenant, un vrai pasteur proche de son peuple. Il a beaucoup fait pour les personnes du 3e âge, pour les malades, la vie montante. Il était soucieux des vocations, des plus pauvres. Il était toujours volontaire, dans les paroisses où il a travaillé, pour assurer les messes, les baptêmes, les sépultures, les célébrations pénitentielles, des réunions, des récollections. C'était aussi la régularité même, réglé comme du papier à musique. Il était doué aussi d'un talent artistique et exécutait avec un soin méticuleux des dessins, portraits, paysages, chapelles, monuments historiques qu'il offrait à qui le désirait. Il aimait faire plaisir.

La vie du Père Prigent, toute simple et toute ordinaire en apparence, a été une prédication continuelle de cet avenir que Dieu est en train de préparer, de cet achèvement final qui est promis à tout croyant.

La prédication du Père Prigent, comme celle de Pierre, était aussi réaliste. Il savait que la vie n'est pas toujours drôle, qu'il y a des difficultés, et pourtant il était un "homme heureux", même s'il connaissait des épreuves.

Nous savons que la mort du Père Prigent n'est pas la fin de son action. Le Christ, dans l'Evangile, vient de nous redire que le grain tombé en terre donne du fruit. Notre frère vient d'être associé à la mort du Christ. Il est maintenant associé à la fécondité de cette mort. Tout ce qu'il a semé pendant sa vie, nous avons l'espérance que cela va germer et porter du fruit.